

ur mettre au pas s communistes

Cette lettre était depuis plusieurs jours dans les mains de Waldeck-Rochet lorsque son existence fut mentionnée dans la presse. Le lendemain, le 17 février, l'**Humanité** y consacrait plus d'une demi-page, une colonne pour donner le texte de la lettre et trois fois plus à une « lettre du Bureau Politique aux organisations du Parti ».

La publication du texte de la lettre dans l'**Humanité** est sans aucun doute une innovation : c'est la première fois que l'on insère dans l'organe central du parti un texte que la direction condamne. Mais il ne faut pas mettre ce geste au crédit de cette direction. Elle-même fournit une explication qui en dit long : « Cette lettre ayant été publiée dans la presse bourgeoise, le B.P. a décidé de rendre public le document qu'il adresse aux organisations du Parti auxquelles appartiennent les signataires. Nous publions ci-dessous ce document et, ci-contre, la lettre adressée par ces universitaires au secrétaire général du Parti. »

Autrement dit, c'est parce que l'affaire s'est ébruitée que la direction se voit obligée de la porter à son tour publiquement ; elle n'ajoute pas, mais on le sait désormais, que les membres du parti ne sont plus disposés à condamner des documents qu'ils n'ont pas eus entre leurs mains.

Que dit la lettre du Bureau Politique ? Tout d'abord, on notera que l'**Humanité** ne publie aucun nom des signataires et que la lettre du B.P. s'exprime ainsi : « Un certain nombre d'universitaires appartenant à des cellules, sections et fédérations différentes, ont adressé une lettre au camarade Waldeck-Rochet, secrétaire général du Parti. Certains des signataires sont membres de votre organisation. C'est pourquoi nous vous adressons copie de cette lettre, en l'accompagnant des premières remarques qu'elle appelle de notre part. »

Un certain nombre ! Dire une centaine, c'eût été dire qu'il s'agissait de bien plus que « ce nombre », que cette centaine exprimait ce que pense l'écrasante majorité des intellectuels membres du PCF. Donner les noms eût été catastrophique pour la direction.

La moitié de la lettre du B.P. consiste à dire : mais tout va très bien, le 17^e Congrès du parti (de 1964) avait donné des réponses aux problèmes culturels, à la question de la place des intellectuels, etc.

Si tout va très bien, que signifie cette démarche des universitaires ? Le B.P. donne l'explication suivante :

« Leur démarche [des signataires] équivaut dans les faits à une remise en cause de la politique démocratiquement décidée par le Congrès... En écrivant qu'ils ne prétendent « ni poser les responsabilités ni [se] prononcer sur le fond des questions débattues » [dans l'U.E.C.] et en choisissant ce moment pour adresser une lettre collective à la direction du Parti, les signataires, qu'ils le veuillent ou non, apportent leur soutien à un groupe en lutte ouverte contre le Parti. »

Autrement dit, voici des membres du Parti qui ne sont pas d'accord avec la politique du Parti, qui ne pensent pas que les congrès ont donné des « réponses valables ».

Mais ils ont commis, selon la direction, un crime encore bien plus grand ; non seulement ils sont en désaccord, ils se sont mutinés. Car c'est là la partie la plus importante de la lettre du B.P. que nous citons largement :

« En dehors des organismes auxquels ils appartiennent et alors qu'ils sont adhérents du parti dans des sections et fédérations différentes, leur lettre collective suppose une activité contraire aux règles du Parti. Il s'agit d'une activité de caractère fractionnel que le Parti ne saurait accepter sous peine de saper son unité et de compromettre l'efficacité de son action... »

« Ne parvenant pas à faire triompher leurs positions erronées dans les organismes réguliers dont ils sont membres, ils se regroupent à l'insu de ceux-ci. Ils pratiquent un travail fractionnel qui conduirait à l'organisation de tendances et de fractions contraires aux principes du Parti. Ils tentent d'entraîner d'autres camarades dans cette activité. Ces conceptions ont été rejetées en 1920, lorsque la majorité du Parti socialiste, tirant les leçons de la faillite de la II^e Internationale en 1914, a décidé de se donner des principes d'organisation fondés sur le centralisme démocratique... »

« ... La démarche des signataires de la lettre est irrecevable. Nous avons jugé nécessaire de vous en informer et de joindre à la copie de cette lettre ces appréciations de la direction du Parti, afin que vous puissiez examiner les questions soulevées et adopter les décisions conformes à la politique et aux intérêts du Parti. »

On appréciera cette idée que le Parti communiste a été créé en raison de la faillite de la social-démocratie en matière d'organisation, sans qu'il soit question de son patriotisme, de sa participation à l'union sacrée, de son renoncement à la lutte révolutionnaire pour le pouvoir.

La direction du PCF — on le voit — a senti le danger : si on permet aux intellectuels de soulever le débat, on aura des tendances et même des fractions ; et que

restera-t-il alors de l'autorité de la direction et de son appareil ?

La réponse du B.P. est celle d'adjudants à des subordonnés : sections et fédérations, vous êtes libres mais... vous allez mettre en demeure, chacun dans votre coin, les signataires qui appartiennent à votre instance de renoncer à leurs idées. Ainsi, la direction du PCF engage la bataille et veut briser ceux qui se sont permis d'écrire une lettre à Waldeck-Rochet. Elle espère peut-être obtenir

P. F.

L'impossible coexistence pacifique

(suite de la page 1)

chev fit savoir que l'URSS se retirait de cette co-présidence, ce qui signifiait un abandon d'intérêt de l'Asie du Sud-Est par le gouvernement soviétique. L'impérialisme américain, loin de suivre cet exemple, se permit en août 1964 de procéder à des bombardements du Nord-Vietnam, qui ne soulevèrent qu'un minimum de protestations fort platoniques de la part du gouvernement soviétique.

L'impérialisme américain a cru qu'il pouvait exploiter davantage encore le différend sino-soviétique au moment où la lutte du F.N.L. du Sud-Vietnam venait de prendre une nouvelle extension. En août 1964, sous prétexte de prétendues attaques des Nord-Vietnamiens contre ses navires, il se livra à ses agressions ; en février 1965, sous le prétexte non moins fallacieux que les combattants du F.N.L. étaient « téléguidés » de Hanoï, il se livra à des bombardements massifs d'installations du Nord-Vietnam. Ces bombardements se sont produits précisément au moment où Kossyguine se trouvait à Hanoï.

L'expérience a montré que Moscou ne pouvait se permettre de poursuivre la ligne Khrouchtchev au Vietnam. Certes, les propos de Kossyguine, les déclarations du gouvernement soviétique n'ont pas la vigueur nécessaire, mais ils furent suffisants pour qu'il n'y ait pas de doute que l'URSS n'était pas indifférente face aux agressions américaines : « Il ne peut y avoir de coexistence pacifique entre oppresseurs et opprimés, déclara Kossyguine, entre agresseurs et victimes d'une agression... L'Union soviétique s'efforcera de vivre en paix avec tous les peuples, mais ceux qui pensent pouvoir développer des liens avec l'Union soviétique tout en conduisant une agression contre d'autres Etats socialistes se trompent... »

des renoncements de certains pour frapper d'autres qu'elle doit juger irrécupérables. Mais il est probable que cette bataille va entraîner des remous, d'abord parmi d'autres secteurs que celui des universitaires (écrivains, artistes)... et dans d'autres organismes du PCF. La direction veut couper court à une discussion qui affecte tout le mouvement communiste ; elle risque peut-être de précipiter le développement de la crise dans le PCF.

Ces mots marquent une évolution vers le langage des Chinois. Evolution uniquement verbale ? Pour le moment, il en est ainsi, car il est certain que les bureaucrates du Kremlin n'ont pas renoncé à leur orientation fondamentale de recherche d'un accord global avec l'impérialisme et que dans cette intention ils sont prêts à faire des concessions même aux dépens de la révolution vietnamienne. Mais il y a à présent des limites à la réalisation de telles trahisons : Moscou ne contrôle plus d'une façon aussi totale certains partis et certains pays et la révolution coloniale se développe en prenant largement appui sur ses propres forces.

A Pékin, l'accueil qui fut fait à Kossyguine, la publication dans la presse des photos où Kossyguine et Mao Tse Tung se trouvaient côte à côte, montrent que l'on a apprécié l'évolution du Kremlin sans toutefois en exagérer la portée.

Que les témérités et les provocations de l'impérialisme américain aient eu pour résultat un rapprochement des deux principaux Etats ouvriers, on ne peut que s'en féliciter. Mais ce rapprochement ne doit pas se faire aux dépens d'une politique révolutionnaire. Au contraire, les événements qui se sont produits au Vietnam dans la période qui s'est écoulée d'août 1964 à février 1965 ont montré que l'abandon de l'aide à une révolution n'apaise pas l'impérialisme mais le rend plus provoquant, et que la seule politique qui peut le faire reculer, c'est une politique de soutien des révolutions. Le rapprochement des deux Etats, Chine et URSS, ne doit pas entraîner le silence sur les divergences politiques entre partis ; il faut au contraire développer la discussion à la lumière de l'expérience vécue au Vietnam. Pierre FRANK.

talisme est révolu

d'une soif de dollars, par suite du manque de marchandises et de capitaux après la guerre, capitaux et marchandises que seuls les USA pouvaient offrir, et aussi longtemps que ces pays avaient, avec les USA, une balance des paiements déficitaires. Mais cet « âge d'or » de l'empire du dollar, succédant à l'âge d'or des monnaies régies, sans manipulations, par les seules forces du marché, est à jamais révolu. Il a pris fin au milieu des années cinquante, avec le début de la grande prospérité en Europe occidentale et au Japon, lorsque ces régions commencèrent à se constituer d'importantes réserves de dollars, alors que les USA entraînaient dans un déficit permanent de leur balance des paiements, de telle sorte que l'or commença à s'écouler de Fort Knox en direction de ces pays.

Le déficit de la balance américaine des paiements est un phénomène complexe. Il exprime en même temps la puissance croissante des rivaux des USA et la supériorité encore grande de ces derniers. En effet, la cause de ce déficit git dans les exportations croissantes de capitaux américains, en fin de compte, vers des pays où le taux de profit est plus élevé qu'aux USA parce que la composition organique du capital y demeure moins élevée (c'est-à-dire que l'automation y est moins avancée), et le taux d'exploitation du travail plus élevé (c'est-à-dire que les salaires y sont plus bas).

L'exportation du capital américain vers les pays du Marché Commun constitue l'« arme secrète » de l'Amérique, avec laquelle Wall Street a neutralisé l'avantage que les capitalistes européens avaient essayé de se donner en se constituant, pour leurs marchandises, cette zone où ils

bénéficient de la préférence. En fait, le but réel de de Gaulle est d'arrêter cet afflux continu de capitaux américains en Europe, qui a atteint un point tel que les principales entreprises de la majorité des pays européens sont déjà tombées entre les mains des monopoles américains (sur le continent européen, toutes les firmes importantes dans le secteur vital de la production des calculateurs électroniques sont contrôlées par des intérêts américains).

Par suite de l'exportation du capital américain, et du flux constant d'or venant des USA, la balance entre le stock d'or qui subsiste à Fort Knox et le déficit des paiements en faveur des autres pays en est arrivé à un seuil tout à fait critique. En fait, le total des dettes américaines envers les institutions étrangères privées et publiques dépasse aujourd'hui celui du stock d'or américain. Cela signifie que, si toutes les banques étrangères, centrales et privées, exigeaient simultanément d'être payées, exclusivement en or, et non en dollars, les USA perdraient la totalité de leur or, et le dollar s'effondrerait. Naturellement, cela ne se produira pas. La plupart des banques centrales en cause doivent défendre des monnaies aussi étroitement liées au dollar et à son destin que leur capitalisme l'est au capitalisme américain et sa prospérité. Mais, il suffirait qu'une partie des créanciers demande le paiement en or pour exercer une influence tout à fait excessive sur l'actuel équilibre, très instable, qui constitue la base du dollar. La France de de Gaulle occupant précisément cette position, en tant que créancier mineur, peut, dans cette limite, être nocive et exercer un chantage sur Washington, en l'obligeant à payer rançon

dans des domaines aussi éloignés du problème monétaire que la Force Multilatérale, le secret nucléaire, et la création d'un « directoire de l'OTAN ».

Le dollar n'est pas seulement vulnérable à cause du déficit de la balance américaine des paiements. En réalité, sous le régime du « Gold Exchange Standard », ce déficit est surtout un moyen d'étendre l'inflation des crédits des USA aux autres pays capitalistes, en « exportant » ainsi la « prospérité » américaine, y compris ses fondations branlantes constituées par un endettement croissant.

Le dollar est également vulnérable à cause de la diminution constante de son pouvoir d'achat aux USA mêmes. L'inflation américaine n'est pas « importée » par l'intermédiaire du « Gold Exchange Standard » ; elle repose sur le volume considérable de la dette publique et sur les dépenses improductives (vingt-cinq ans de « boom » ininterrompu reposant sur les dépenses militaires !) aussi bien que sur un volume vertigineux de l'endettement privé. Eliminer ces causes reviendrait à éliminer en même temps le facteur même qui, jusqu'à présent, a permis d'éviter une nouvelle dépression, du type de celle de 1929.

C'est ainsi que le Président Johnson a, récemment, promis de façon solennelle que, si la menace d'une nouvelle récession se faisait jour en 1965, il procéderait immédiatement à de nouvelles réductions d'impôts, c'est-à-dire qu'il augmenterait le « financement du déficit » et les « dépenses de déficit » du gouvernement (l'une et l'autre étant des noms de fantaisie pour l'inflation).

Imposer l'étalon-or aboutirait à supprimer le déficit de la balance des paiements et à éliminer l'inflation interne. Mais le prix en serait la ruine du capitalisme américain et mondial. La structure du capitalisme mondial contemporain ne permet pas le retour à une monnaie « stable » et à l'âge « d'or » de sa jeunesse. Cet âge est définitivement révolu.

E. GERMAIN.

Le congrès de l'U.E.C.

Le Congrès des étudiants communistes est sur le point de se tenir au moment où nous mettons sous presse. Nous nous proposons de consacrer une place assez importante à ces assises dans notre prochain numéro. L'abondance des matières nous oblige, par ailleurs, de reporter la publication de plusieurs articles qui nous sont parvenus.

PASSEZ-NOUS VOS COMMANDES DE LIVRES

L. TROTSKY :	
Littérature et Révolution ..	18,00 F
Où va la France ..	5,00 F
Les bolcheviks contre Staline ..	4,00 F
La Révolution trahie ..	9,00 F
E. MANDEL :	
Traité d'économie marxiste (2 vol.) ..	45,00 F
P. BROUÉ :	
Le parti bolchevique ..	40,10 F
LE THANH KHOI :	
Le Viet-Nam ..	30,00 F
P.V. DU PARTI BOLCHEVIQUE :	
Les Bolcheviks et la Révolution d'Octobre ..	18,80 F
M. MARLIER :	
Le Congo de la colonisation belge à l'indépendance ..	18,80 F
D. GUERIN :	
Sur le fascisme I ..	12,30 F
» » II ..	18,80 F
Tous les ouvrages vous seront adressés franco de port sur règlement à notre C.C.P. 19.591.39, Paris.	